

# JANSEM

(né en 1920)

Etre romantique en 1963, c'est au fond avoir les mêmes sentiments que les romantiques de tous les temps : l'émotion romantique existait bien avant les « Romantiques ». C'est Hamlet, c'est Antigone.

C'est éprouver devant la nature un sentiment dramatique anti-objectif, mais l'objectivité scientifique d'aujourd'hui nous a fait découvrir un monde si tragique que je puis dire que nous sommes d'une certaine manière des romantiques objectifs.

Tout art expressionniste est une forme de romantisme — Van Gogh, Soutine.

A partir de Delacroix, la peinture évolue vers un art plus intime, plus particulier — les Impressionnistes — et depuis Cézanne, plus démonstratif avec des prises de position non pas arbitraires mais volontairement débarrassées de leur complexité—Cubisme, Fauvisme, audaces logiques puis par réaction, audaces illogiques, Dadaïsme, Surréalisme, et par la suite devant une sorte de démonstration en profondeur d'une composante de la « Peinture ».

Bien sûr, on peut retrouver dans Delacroix et dans tous les chefs-d'œuvre de l'art la justification de ces recherches.

Le scientifique évolue obligatoirement vers une spécialisation, les problèmes scientifiques étant devenus d'une trop grande complexité pour un seul homme. Mais de toutes les sciences, la médecine est la plus proche de l'art : son terrain étant l'homme. Elle est aujourd'hui à la recherche d'une médecine synthétique générale. L'ère des spécialistes sans être révolue est dépassée.

En Art, les recherches unilatérales :  
 la couleur seule comme expression,  
 le graphisme seul comme expression,  
 la matière seule comme expression,  
 l'insolite sous toutes ses formes,  
 la violence à l'état pur,  
 le purisme poussé jusqu'à la toile bleue, ont abouti à la  
 faillite spirituelle.

Elles ont toutefois permis à qui sait, de voir qu'un tableau n'était pas une image concrète mais un ensemble de tout cela.

Aujourd'hui ces recherches tombées dans le domaine public sont exploitées et mises en vente sous l'étiquette non contrôlable d'Art Moderne.

Mais, demain si la peinture débouche sur un art moins analytique, alors Delacroix prendra sa véritable place.

A notre époque où la vision humaine est remplacée par la vision microscopique, nous sommes mal placés pour situer Delacroix à sa véritable échelle, aussi voyons-nous ses œuvres à travers les détails de ses touches décomposées de tons chauds, froids, ses coups de brosse qui nous font penser à l'impressionnisme.

Techniquement la peinture de Delacroix est révolutionnaire par rapport à celle de David et Ingres.

Pour David et Ingres en particulier la couleur jouait un rôle très secondaire.

Avec Delacroix la couleur règne, elle ordonne la composition, elle est au service de l'expression, comme l'est également son dessin ; tout comme chez Rubens, chez les Vénitiens et même chez Fragonard.

L'ambition de Delacroix ne fut pas d'ouvrir des portes nouvelles mais de retrouver la clé de celle qu'avant lui avaient ouvert les Maîtres de tous les temps. En cela, l'ambition de Cézanne le rejoint. On a trop voulu faire de Delacroix le précurseur de l'art moderne. Sa véritable grandeur n'est pas d'être un précurseur mais c'est d'avoir été Delacroix, le peintre le plus lyrique qui donna l'image la plus forte, la plus noble d'une époque idéaliste éprise de liberté.